

L'ECHO ILLUSTRÉ



UN GÉANT DE L'AIR A GENÈVE

Le Latécoère 631 de la Cie Air France venant de Biscarosse, vient de se poser au large de Pregny et gagne le Port Noir où il sera amarré. (Voir notre article pages 28 et 29.

(Ph. Bertrand)

ENORME POISSON VOLANT, LE «LATÉ-631-06» A QUITTÉ LE LÉMAN POUR LA MER DES ANTILLES

Air-France... la liaison aérienne Europe-Amérique du Sud... les Antilles... ces seuls mots, de la cendre des souvenirs qu'on eut pu croire refroidie sous tant d'événements mondiaux, font lever bien des flammes! De hautes présences, des visages que la mort n'a point effacés vous hantent: Mermoz, Saint-Ex..., tous les pionniers d'une ligne qui au lendemain de l'autre guerre coûta bien des vies. Je revois Mermoz, à la veille d'un de ses derniers départs, sortant d'une salle enfumée, par une nuit de printemps, après quelque réunion politique, et, secouant la tête d'un geste qui lui était familier pour ramener ses cheveux en arrière, bombant le torse comme pour humer l'air, dire à Jacques Reyss qui l'accompagnait:

— Mon petit, il n'y a « que quand » on les voit de là-haut qu'on croit que les hommes peuvent se supporter sans injure!

Parti Mermoz, et Jacques Reyss l'a suivi de pas très loin, à son retour de Buchenwald... parti Saint-Ex! Et, dans la lumière parfaite qui faisait chanter l'autre matin les roses de La Grange, l'eau du lac et jusqu'au visage d'un vendeur de cartes postales, en attendant le Latécoère-631-06, je ne pouvais pas m'empêcher de songer à eux qui sont perdus dans l'Autre Lumière.

Plus d'une heure avant le moment prévu pour l'arrivée, le quai embaumé s'animait. Je n'aurais jamais cru qu'il y eut tant de philatélistes à Genève! En effet, la tente sous laquelle se tenait le vendeur de cartes postales était assiégée d'amateurs désireux de voir leur envoi affranchi du nouveau timbre qui commémore l'événement. Il y a aussi des enveloppes qui, avant de rejoindre leurs adresses respectives, iront jusqu'aux Antilles avec l'hydravion géant et seront timbrées là-bas. Enveloppes? Simples cartes? Les non-initiés hésitent à choisir malgré les explications inlassables des employés. « Ca y est, j'ai compris... » s'écrit une jeune femme en se frappant le front et elle s'efforce d'introduire sa carte trop grande dans une enveloppe où elle se refuse à entrer, prouvant qu'elle n'a rien compris du tout!

Chemises lacoste, robes claires et longues silhouettes qui évoquent les printemps de l'Impératrice Eugénie, l'attente prend l'allure d'une garden-party au bord du lac d'après le « Journal des Demoiselles »! Mais les autos puissantes qui stoppent devant le Cercle Nautique, les vedettes qui patrouillent au large du Port Noir rappellent à la réalité du XXe siècle. On n'attend pas une impératrice en calèche mais le plus grand hydravion du monde... et l'installation des douaniers prouve à elle seule qu'on n'est point au pays du rêve.

— Volontiers...

C'est un jeune lieutenant de l'Air qui me parle. Membre de l'équipage, il a, pour cette fois, précédé son navire-volant, et parmi les épaules graciles, sa silhouette qui arpente le quai semble un peu courbée dans l'attente.

— Conçu dès 1937 par l'ingénieur Moine, le Latécoère-631, me dit-il, n'est « sorti » qu'en 1942... Après l'occupation de la zone libre, en France, les Allemands s'en emparèrent et l'expédièrent sur le lac de Constance où l'aviation anglaise le coula... Actuellement, il existe 5 appareils du même type. Le 3 et le 4 sont en service sur la ligne des Antilles, et le 6, qui va arriver avec quelques minutes de retard, assurera le même service après son escapade à Genève. Le 8 et le 9 vont bientôt sortir...

Et de cette bouche experte, j'apprends toutes les caractéristiques techniques du beau « monstre » qui va se poser sur l'eau calme: envergure 57 m. 43, longueur 43 m. 46, hauteur 10 m. 35... Il a dix moteurs « Wright-Cyclone » de chacun 1.600 chevaux-vapeur. Il décolle à plus de 155 kms à l'heure et peut amerrir à plus de 110... Avec 73 tonnes il plafonne à quelque 5.000 mètres et avec 45 seulement il peut s'élever à plus de sept kilomètres et demi. D'un vol, il franchit 5.700 kms et il faudra tout à l'heure une bouée de mille kilos pour être assuré qu'il ne dérivera pas sur le lac... Un beau « joujou », comme vous voyez!

Les jumelles curieuses se braquent du côté de l'hôtel des Bergues.

— Regardez, s'écrit une jeune fille, on dirait un squelette volant.

Le bruit des moteurs emplit l'espace. L'appareil descend, semble chavirer à l'horizon, reparait, s'approche. Derrière lui, tandis qu'il prend contact avec l'eau, des gerbes d'écume se soulèvent. C'est plutôt à un poisson géant que fait penser ce grand corps maintenant immobile, d'un blanc qui emprunte à la lumière crue des lueurs d'écailles. Brusquement le silence; les vedettes tournoient comme si elles étaient fières d'être du spectacle. La foule comprend que c'est fini tandis que les passagers (ils sont quarante-quatre) débarquent au Cercle Nautique. Ils n'ont pas l'air plus surpris qu'après un voyage en « direct » Genève-Lausanne.

« Bonnard, ce doit être bonnard là-dedans, j'te dis... », lance un gamin qui s'est faufilé. Une dame d'âge aborde un de ceux qui viennent d'arriver. J'entends: « Alors ça s'est bien passé... pas d'émotion? » Par le seul sourire qui lui répond je mesure la distance parcourue depuis l'époque (il n'y a jamais que cent ans) où la reine Amélie se faisait accompagner de ses filles tremblantes d'une telle



(Ph. Bertrand)

audace pour inaugurer le premier chemin de fer qui reliait Paris à St-Germain à la vitesse de 25 km. à l'heure dans les « pointes »!

Le gosse débrouillard avait raison. A l'intérieur du Laté-631-06 (le sixième du genre) c'est « bonnard ». L'équipage niche sur les sommets; on veut dire au-dessus des passagers qui, malgré leur nombre, trouvent à bord un confort charmant. Un salon aux moelleux fauteuils de cuir beige, une salle à manger aux petites tables de bois clair et aux sièges tendus d'un drap écossais rouge et vert, un petit bar derrière lequel on voit la cuisine où pas un recoin n'est perdu, des cabines, enfin, comprenant chacune deux larges fauteuils de cuir vert qui, en se dépliant, forment deux couchettes superposées, et une tablette fleurie qui, soulevée, laisse voir un lavabo. On irait là-dedans au bout du monde!

Le commandant, que ne semble pas lasser le flot régulier des privilégiés admis à la visite, donne toutes les explications demandées avec une bonne grâce qu'on admire...

— On doit entendre un terrible fracas de moteurs, dit un vieux monsieur hésitant.

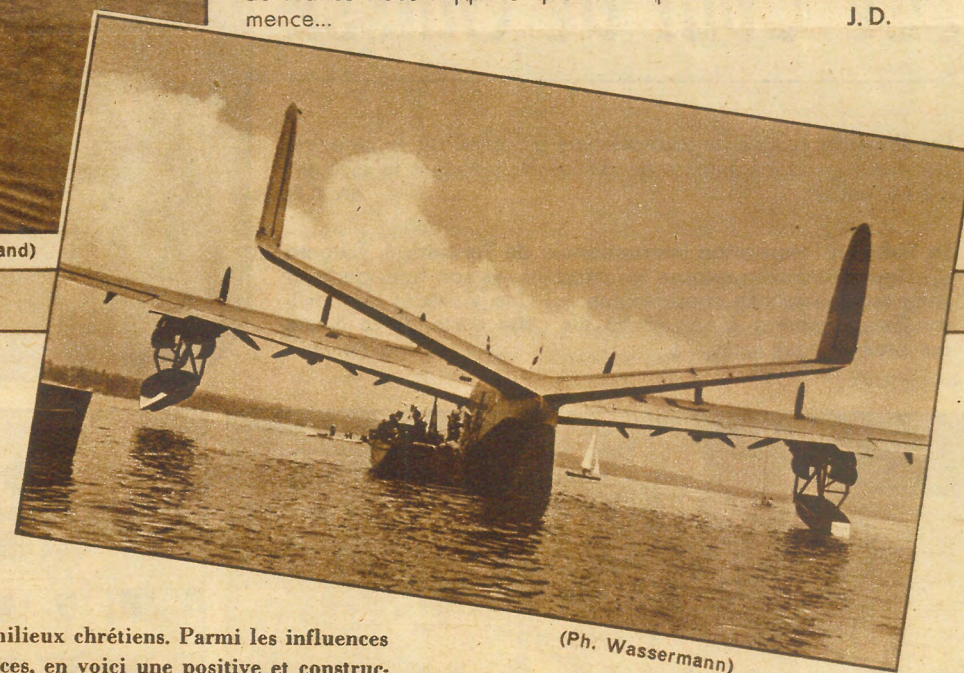
— Non, l'emploi de la laine de verre amortit les bruits au point de les effacer presque...

Mais il faut faire vite, d'autres visiteurs attendent sous le soleil et la presse ne jouit d'aucun privilège.

Tout Genève a défilé dimanche devant le monstre amphibie, enchaîné comme une grosse baleine harponnée. La nuit, sous le feu croisé des projecteurs, l'avion semblait le centre d'un ballet charmant de robes longues, de vestons clairs et de canets aux yeux violets.

— Dire qu'il part demain pour les Antilles, prononce près de moi une jeune voix, ardente sous l'invitation au voyage.

J'ai envie de lui répliquer que, parti de Genève lundi après-midi, le Laté-631 sera à la Martinique mercredi à 6 h. 30 heure locale, après avoir touché Biscarosse (c'est son port d'attache habituel). Mais que ferait de ces précisions cette tête qu'agite le songe des départs? Les Antilles, qui sait, ce ne sera peut-être plus pour notre jeunesse, dans dix ans, qu'un voyage assez rapide et facile pour devenir banal?... Le grand oiseau qui quitte le Léman pour le large de Fort de France nous rappelle que le temps du monde fini commence... J.D.



(Ph. Wassermann)

LE PHILOSOPHE CATHOLIQUE GABRIEL MARCEL GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Quand il n'était encore qu'un jeune professeur quasi inconnu qui venait de publier, sans succès, un *Journal Métaphysique* assez touffu, Bergson déjà avait distingué Gabriel Marcel et recommandait sa lecture comme une de celles qui représentaient le plus éminemment la pen-

sée d'une époque qui se cherchait. Aussi le geste de l'Académie Française, qui vient de décerner à Gabriel Marcel sa plus haute récompense, le Grand Prix de Littérature, eût-il comblé de joie l'illustre maître.

Parti d'un agnosticisme douloureux, dont témoigne précisément ce *Journal Métaphysique* où l'on sent une pensée qui se débat dans les contradictions héritées de la querelle idéalisme-matérialisme du XIXe siècle finissant, Gabriel Marcel a abouti à la foi catholique. On peut même dire que c'est par la foi que s'explique et se développe, s'accomplit et s'élargit sa pensée. Or, cette découverte de la vérité incarnée, elle a été faite, non par une fuite du réel mais par une totale exploration, une ardente auscultation du réel. C'est dans l'expérience et par l'expérience que ce philosophe a trouvé les raisons vivantes qui le contraignaient à dépasser l'expérience temporelle. Cette localisation du mystère aboutissant à la lumière divine (non à celle du Dieu des philosophes et des savants mais du Dieu d'Abraham et de Jacob...) est singulièrement caractéristique du pouvoir de conquête et d'intégration de réalisme chrétien en une époque où la philosophie

athée se déchire dans l'imbroglio des contradictions logiques ou s'anéantit dans la démission de l'esprit perdu dans les choses au point de n'en éprouver que le poids, non la valeur de signe.

Musicien authentiquement créateur, critique averti (ses chroniques de *l'Europe Nouvelle* naguère, des *Nouvelles Littéraires* aujourd'hui) sont parmi les plus lucides du temps), écrivain de théâtre qui sait porter à la scène les plus hauts débats sans leur ôter leur puissance de vie, analyste politique qui excelle à dépasser tous les sectarismes pour peser les valeurs sans les avilir, philosophe dont les interventions au Congrès International de Rome furent considérées par les spécialistes comme les plus importantes peut-être de cette réunion mondiale. On voit que M. Gabriel Marcel a plus d'un titre à la haute distinction dont l'Académie Française a salué la semaine dernière l'ensemble de son œuvre.

Certes, des livres comme *Homo Viator*, *Du Refus à l'Invocation*, *Etre et Avoir* ne sont pas de ceux que peut aborder sans préparation un lecteur étranger à la spéculation philosophique. Ce sont pourtant des livres vivants et dont l'ar-

deur discrète, la densité d'expérience intérieure, la noblesse ne peuvent laisser personne insensible. Nous sommes ici aussi loin que possible des schémas logiques que l'esprit de système contemporain présente si souvent comme de la pensée créatrice! Le mouvement le plus profond de l'esprit de Gabriel Marcel répugne à toute schématisation. Sa pensée, comme l'observait Gustave Thibon, est « organique non photographique ». Son analyse n'abandonne jamais la double présence du sujet qui voit et qui vit et de l'objet qui est vu et nourrit la vie de l'esprit comme celle du corps. Pour Gabriel Marcel l'incarnation n'est pas seulement le mystère décisif de la foi mais la condition de toute pensée valable et humaine.

A une époque où tant de pensées, parfois grossières, parfois subtiles, sont exercées sur les jeunes esprits qui s'interrogent sur le sens de la vie et le destin de l'homme, où l'on propose si souvent à la jeunesse le carcan marxiste ou le poison sartrien, l'un et l'autre fondamentalement caractéristiques d'une rupture de l'intelligence et de l'expérience intégrale, on est heureux du rayonnement de la pensée d'un Gabriel Marcel dans des cercles qui dépassent de beau-

coup les milieux chrétiens. Parmi les influences dissociatrices, en voici une positive et constructive! Parmi les systèmes, une âme vivante... Parmi les désespoirs et les avilissements, une prise de conscience tragique mais toute ocellée de lumière roborative. Des prises vigoureuses sur le réel, un refus constant de s'évader dans l'abstrait substitué à l'expérience, mais un sens admirable des signes éternels inscrits dans le moindre des événements de la terre: voilà quelques-unes des vertus (au plein sens de force) de cette pensée pleinement catholique et cependant originale que Thibon définissait excellemment « une métaphysique de la communion ».

Ainsi, de Bergson aboutissant au baptême de désir à Gabriel Marcel, la pensée catholique demeure conquérante! Par plus d'un côté l'exis-

tentialisme chrétien du dernier lauréat de l'Académie Française rejoint le thomisme auquel la pensée d'un Maritain, d'un Etienne Gilson, d'un Gustave Thibon ont donné des prolongements divers et consonnants tout ensemble. Et il y a là l'espoir de voir, par delà les déchirements contemporains et les sophistes qui les exploitent, se rejoindre sur la voie royale de « la métaphysique naturelle de l'esprit humain » les penseurs partis d'horizons divers mais décidés à rester fidèles dans leur diagnostic à toutes les dimensions de leur expérience.

Jacques Degrix.